

Fiche pédagogique

La Guerre des boutons

Le roman de Louis Pergaud (1912)

"La Guerre des boutons" (1962) d'Yves Robert

"La Guerre des boutons" (2011) de Yann Samuël

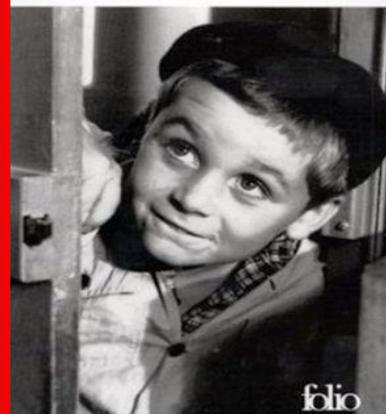
"La Nouvelle Guerre des boutons" (2011) de
Christophe Barratier

Sorties en Suisse romande

Film de Yann Samuël le 14 septembre 2011

Film de Christophe Barratier le 21 septembre 2011

Louis Pergaud
La Guerre des
boutons

"La Guerre des boutons" de
Yann Samuël

France, 2011 (105 min.,
version originale française)

Interprètes

Vincent Bres (Lebrac)

Mathilde Seigner (la mère
Lebrac)

Eric Elmosnino (Maître Merlin)

Théo Bertrand (L'Aztec)

Alain Chabat (Monsieur Simon)

Tristan Vichard (Tigibus)

Tom Rivoire (Grangibus)

Salomé Lemire (Lanterne)...

Distribution en Suisse

Pathé Films

Public concerné :

Age légal : 7 ans

Age suggéré : 10 ans

Site de l'OCCF, organe
cantonal de contrôle des
films (VD et GE) :

www.filmages.vd.ch/

Résumé du roman

L'histoire se situe quelque part en France, entre les pauvres villages de Longeverne et de Velrans.

Sans raison, deux frères de Longeverne se font traiter de "couilles molles" par un groupe d'écoliers de l'autre village. Dans le préau, les Longeverne s'entendent alors pour riposter à cet affront, dont tous ne connaissent pas l'exacte signification, et organisent des représailles guerrières le soir même.

Emmenés par leur chef Lebrac, les Longeverne gagnent une première bataille à coups de pierres et d'épées de bois et capturent un ennemi à qui Lebrac fait sauter tous les boutons de ses habits. Ce déshonneur provoque la riposte des Velrans qui, le lendemain, capturent Lebrac et lui font subir le même affront. Lebrac s'en rentre chez lui honteux et dépenaillé, ce qui lui vaut de bonnes raclées de ses parents. Ainsi germe chez lui l'idée de se battre tout nu. Ce stratagème permet aux Longeverne de remporter à nouveau une bataille.

En dépit de ses médiocres performances scolaires, Lebrac

parvient même à solidariser ses camarades autour d'une caisse commune de prévoyance.

Mais les Velrans n'ont pas dit leur dernier mot...

Les différences

On relève forcément plusieurs différences entre le roman et ses adaptations, ainsi qu'entre les partis-pris de mise en scène. Grosso modo, elles ressortent au niveau de l'histoire, des personnages, et de la fidélité au roman.

Dans la version 1962 :

Le succès qu'a remporté le film d'Yves Robert est largement mérité. Par rapport aux versions plus récentes, adaptations plus libres, elle est empreinte d'une fraîcheur, d'un dynamisme et d'un humour spontané, enfantin, presque naïf et jamais convenu (sauf, peut-être, la scène où le père L'Aztec fait boire Tigibus, mais ce moment est réussi). L'émotion y est plus vive et le souvenir de ce film plus tenace.

Cette "Guerre des boutons" se confine à un univers strictement masculin. Lebrac n'est pas autant mis en avant que Tigibus ("Si j'avais su j'aurais pas venu"),

"La Nouvelle Guerre des boutons" de Christophe Barratier

France, 2011 (100 min.; version originale française)

Interprètes

Jean Texier (Lebrac)
Kad Merad (le père Lebrac)
Guillaume Canet (l'instituteur)
Thomas Goldberg (L'Aztec)
Gérard Jugnot (le père L'Aztec)
Laetitia Casta (Simone)
Clément Godefroy (Petit Gibus)
Théophile Baquet (Grand Gibus)
François Morel (le père Bacaille)...

Production

La Petite Reine, Studio 37

Distribution en Suisse

Frenetic Films

Age légal/suggéré : pas encore défini

"La Guerre des boutons" d'Yves Robert

France, 1962 (93 min., noir & blanc, version originale française)

Interprètes

Martin Lartigue (Petit Gibus)
André Treton (Lebrac)
Jean Richard (le père Lebrac)
Pierre Trabaud (l'instituteur)
Michel Isella (L'Aztec)
Jacques Dufilho (le père L'Aztec)
Michel Galabru (le père Bacaille)
Pierre Tchernia (le garde-champêtre)...

Production

Les Productions de la Guéville

Edition DVD

Studio Canal, 2003

et c'est donc la jeunesse qui constitue le véritable héros du film, respectant en cela le matériau épique du roman de Pergaud : suivre la destinée d'un groupe d'individus.

Au contraire des autres, le scénario du film d'Yves Robert donne une raison au début de la dispute entre Velrans et Longeverne : une vente de timbres en faveur des malades, qui passe par l'école. Ainsi, les Velrans ont été plus rapides à vendre leur stock, quitte à l'écouler auprès des villageois de Longeverne. Les élèves de ce dernier, arrivés après, ne trouvent ainsi plus d'acheteur d'accord d'acquiescer une deuxième série de timbres. Frustrés, les Longeverne assistent donc au triomphe des Velrans et s'ensuit un échange verbal fleuri.

La fin du film est également ingénieuse : Lebrac est envoyé au pensionnat et, dans le dortoir, il y retrouve L'Aztec, le chef ennemi, et tous deux se prennent dans les bras.

Dans la version Samuël :

Cette adaptation innove sur plusieurs plans.

D'abord, l'action ne se situe plus au temps du roman (vers 1912), mais dans les années 60, caractérisées par la Guerre d'Algérie (scène du grand frère qui revient dans son village le temps d'une permission, choqué par la mort au combat d'un camarade – dont il est peut-être responsable).

Ensuite, cette "Guerre des boutons" met en avant Lebrac comme personnage principal. Son père décédé, le jeune

garçon doit le remplacer dans tous les travaux de la ferme et du marché, en plus de la fréquentation de l'école. Tout cela pour tendre, à la fin du film, à un choix crucial : poursuivre ses études dans une haute école ou bien continuer d'aider sa mère veuve et ses sœurs à la ferme.

La deuxième nouveauté réside en l'histoire d'amour. Le scénariste-réalisateur Samuël insiste sur l'amour adolescent de Lanterne pour Lebrac, et lui permet de trouver une fin, lorsque Lebrac quitte son village: succéder au chef des Longeverne. Histoire de montrer le chemin de l'égalité des sexes. La figure de l'instituteur fait l'objet d'un traitement plus poussé. Davantage travaillé psychologiquement que dans la version d'Yves Robert, le maître d'école a un passé (son antagonisme avec Monsieur Simon, qui remonte à l'enfance), qui ancre la querelle des écoliers de Velrans à ceux de Longeverne dans une tradition de mauvais voisinage qui remonte à plusieurs générations. Maître Merlin assure aussi le passage entre le collectif (il fédère les élèves, pour mais aussi contre lui) et l'individuel (il comprend Lebrac et l'encourage à passer son examen).

Enfin, comme dans le roman, aucune raison précise ne provoque la bataille du début de film, hormis que ce sont les Longeverne qui déclenchent les hostilités : les frères Gibus utilisent leurs frondes contre un groupe de Velrans causant au bord du chemin, avant de les injurier.

"La Guerre des boutons, roman de ma douzième année" de Louis Pergaud

Editions

Mercure de France, 1963
Folio/Gallimard, 1972, 2008 (276p.)
FolioPlus Classiques, 2006 (372p.)
Petits Classiques Larousse, 2010 (352p.)
Livre de Poche/Hachette, 2011 (224p.)
Lectures CLE en français facile, Cle International, 1999 (63p.)

En bandes dessinées

Mathieu Gabella et Khaz, "La Guerre des boutons", BD Jeunesse, Editions de La Martinière, 2011
Berlion, "La Guerre des boutons", Dargaud, 2011 (2 tomes)

Autres adaptations cinématographiques

"La Guerre des gosses" (1937, France) de Jacques Daroy et Eugène Deslaw, avec Charles Aznavour et Marcel Mouloudji.
"War of the buttons"/"La Guerre des boutons, ça recommence" (1994, GB, 94') de John Roberts

Dans la version Barratier :

L'histoire se passe en 1944, soit pendant la Seconde Guerre Mondiale : la résonance des deux guerres – la grande et la petite - est évidente, et les affaires d'honneur deviennent

hautement politique, d'où l'importance des boutons.

De plus, la querelle des écoliers se double d'une intrigue amoureuse, puisque Lebrac est amoureux de Violette, une jeune fille d'origine juive. Le suspense du film se construit sur ce secret: sera-t-elle dénoncée ?

Commentaires

Les droits d'auteur du roman de Pergaud étant tombés dans le domaine public, deux producteurs se sont jetés sur la réécriture de la "Guerre des boutons", ce qui explique en partie pourquoi deux adaptations sortent en même temps sur nos écrans.

héros est le peuple, un pluriel, une communauté, ici les enfants. Son sujet rejoint donc sa forme, tout en liberté, gags naïfs et gros mots pas bien compris.

Le collectif vs l'individu, l'anonyme vs le commercial

A l'inverse du film d'Yves Robert, énorme succès populaire à sa sortie en 1962, qui conserve jusque dans son affiche cet esprit épique, les deux adaptations cinématographiques qui sortent ces jours ont choisi de mettre en avant des vedettes du grand écran. Les affiches mentionnent pour le film de Barratier : Laetitia Casta, Gérard Jugnot, Kad Merad et Guillaume Canet. Pour le film de Samuël : Alain Chabat, Eric Elmosnino et Mathilde Seigner. Où sont donc passés les enfants, ceux-là même à qui Pergaud a donné toute la parole ? On notera en passant que le méchant L'Aztec dans la version de Samuël ressemble comme deux gouttes d'eau à un Sami Naceri jeune !

L'ombre solaire de Rabelais

Succès phénoménal à sa sortie en 1912 grâce à la liberté de ton dont elle (ab)usait, "La Guerre des boutons" de Louis Pergaud doit tout à Rabelais. De l'histoire (les origines de la guerre picrocholine dans "Gargantua") à la tonalité et au style (faisant fi du statut du narrateur, s'adressant au lecteur, énumérant quolibets et jurons fleuris à faire pâlir le capitaine Haddock), l'ancien instituteur lauréat du Goncourt – pour un autre livre - reconnaît sa dette à Alcofribas à quasiment tous les débuts de chapitres, exergue ("Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz / Vieux matagots, marmiteux borsou-flez...") et préface compris ("Tel qui s'esjouit à lire Rabelais, ce grand et vrai génie français, accueillera, je crois, avec plaisir, ce livre qui, malgré son titre, ne s'adresse ni aux petits enfants, ni aux jeunes pucelles."). Il s'ensuit que son roman se veut une histoire épique, dans lequel le

Autre preuve de cette dénaturation, "La Guerre des boutons" de Yann Samuël fait s'interpénétrer le monde des enfants et celui des adultes, et va même jusqu'à rendre les enfants plus adultes que leurs parents. Le roman n'a pas franchi cette limite, son seul intérêt étant le monde des enfants, avec son organisation

Disciplines et thèmes concernés :

Français

le projet romanesque de Louis Pergaud; le style de François Rabelais ; l'enfant dans les romans ; l'adaptation au cinéma et en BD ; l'analyse d'une préface ; l'étymologie et l'origine de certaines expressions françaises; les registres linguistiques ; l'allégorie ; l'humour, l'ironie, l'épique; la littérature populaire...

Histoire

la IIIe République, la Guerre d'Algérie, la France sous l'Occupation (Seconde Guerre mondiale), les juifs clandestins...

Citoyenneté et philo/psycho

la guerre ; le collectif vs l'individu ; les rapports parents-enfants, garçons-filles ; la liberté et l'indépendance; la trahison, l'atavisme ;l'adolescence et l'âge ingrat...

Géographie

l'influence du milieu rural sur l'avenir des enfants, le travail de la campagne...

Arts visuels

l'étude comparative de plusieurs adaptations d'une même histoire, l'analyse comparative de plusieurs affiches d'une même intrigue, variations et répétitions...

Droit

droits d'auteur et domaine public

spontanée. L'idée de Lebrac de se battre tout nu, son idée sociale de participer à une caisse commune, le partage des tâches... tout cela se met en place intuitivement, sans que les enfants recyclent une connaissance apprise en classe.

La version d'Yves Robert met les deux générations sur un pied d'égalité en utilisant des parallélismes (cf. scène où le père Lebrac confie au père L'Aztec qu'il aurait fait la même chose que son fils s'il avait été trahi). La version de Samuëll joue beaucoup sur cet humour (tel fils tel père), quitte à en faire des tonnes, en se complaisant à filmer à plusieurs reprises un Elmosnino peu convaincant face à un Chabat très peu crédible.

Le traitement de l'Histoire

Forcément pédagogique lorsqu'un film touche à l'enfance, l'intrigue de la guerre des boutons est bien exploitable en classe. Ne serait-ce que pour le contexte social et politique dans lequel elle se déroule.

Barratier et Samuëll exploitent la dimension historique dans

laquelle la petite guerre d'écoliers est subsumée. Dimension qui manque dans la comédie – assumée – d'Yves Robert et sur laquelle ne glose pas tellement le roman de Pergaud. Certes, le registre lexical guerrier du début du livre, aussi utilisé par Rabelais dans "Gargantua", place l'histoire dans le genre du pastiche. La "Guerre des boutons" constitue donc l'allégorie d'une vraie guerre. Cependant, écrit peu avant sa parution, en 1912, le roman de Pergaud ne fait pas précisément allusion à une guerre (Camus "se souvenant opportunément que son grand frère était artilleur", 129). Nous sommes alors sous la IIIe République et les guerres de l'époque sont davantage coloniales, c'est-à-dire lointaines.

L'idée principale de Pergaud, la réflexion sur la liberté et l'indépendance (plus immédiatement celle des enfants par rapport aux adultes, à leurs parents, à l'acculturation scolaire) est reprise par les trois adaptations cinématographiques. Et l'interprétation peut-être étendue aux contextes historiques de chaque film.

Objectifs pédagogiques

- **Comprendre** comment se crée une adaptation
- **Lire** un classique de la littérature populaire
- **Comparer** plusieurs films et comprendre les enjeux de leurs différences/similarités
- **Etudier** l'influence de Rabelais dans la littérature



La Nouvelle Guerre des boutons, de Christophe Barratier

Pistes pédagogiques

Français

1. Analyser la préface du roman "La Guerre des boutons" de Pergaud, qui annonce son projet romanesque.

Commenter en particulier la phrase programmatique de sa poétique : "C'est pourquoi j'ai voulu faire un livre sain, qui fût à la fois gaulois, épique et abelaisien; un livre où coulât la sève, la vie, l'enthousiasme; et ce rire, ce grand rire joyeux qui devait secouer les tripes de nos pères : beuveurs très illustres ou goutteux très précieux." (c'est moi qui souligne).

("Gaulois" implique la façon de langagière française, avec une nuance de gauloiserie.

"Épique" met l'accent sur les faits d'un groupe, au sens de l'épopée qu'est la chanson de geste du Moyen Âge. Par exemple, "La Chanson des Saisnes" de Jean Bodel.

"Rabelaisien", enthousiaste et "rire" caractérisent l'esprit de l'humaniste François Rabelais. Il faut comprendre que ce rire dont il parle est englobant, contagieux et non moqueur,

dénigrant ou excluant; il s'agit de rire avec, non contre.)

2. Travailler sur l'influence de Rabelais dans le roman de Pergaud : tant au niveau du contenu (du message, de l'intrigue) que de la forme.

(Au niveau du contenu, montrer, dans "Gargantua", l'origine de la guerre picrocholine entre les bergers et les fouaciers, qui dégénère en une guerre de conquête mondiale.

Au niveau formel, observer le choix du lexique, le statut du narrateur à la première personne, la vraisemblance, la longueur des phrases, souvent énumérative (cf. 47-8), les hyperboles, les calembours volontiers grossiers car ils sont mis dans la bouche d'hommes dans ce qu'ils ont de plus vulgaire donc/dans le sens de populaire.)

3. Observer le passage suivant :

"Il paraît que vous n'en fichez pas la secousse à la maison; toujours sur les quat' chemins à faire le galvaudeux, la gouape, le voyou, au lieu de

songer à vous décrasser le cerveau." (34)

a) **Chercher** la définition des substantifs dans le dictionnaire

b) **Remplacer** les substantifs par d'autres noms, connus

c) **Lire** le résultat en classe et **décider** de la meilleure réécriture et de la plus fidèle (en terme de synonymie).

d) **Etendre** l'activité à des passages argotiques de textes d'Alphonse Boudard ou de dialogues de Michel Audiard.

4. Parmi les titres des chapitres (cf. la table des matières du roman), **repérer** le champ lexical dominant et en expliquer l'ironie.

(Il s'agit bien sûr de la guerre. Appliquer ce registre militaire à des querelles enfantines est une image ou une allégorie ironique.)

5. **Citer** des romans mettant en scène des enfants et les **distinguer** des protagonistes adolescents de "La Guerre des boutons" de Pergaud.

(Par exemple, "L'Enfant" de Jules Vallès, "Le Grand Meaulnes" d'Alain-Fournier, le Gavroche des "Misérables", les jumeaux du "Grand Cahier" d'Agota Kristof.)

6. Que signifie "couille molle" ?

7. **Interpréter** le titre "La Guerre des boutons".

De quoi "guerre" et "boutons" peuvent-ils être des métaphores ?

Histoire

1. Dans "La Guerre des boutons" de Samuël, **étudier** la scène où le grand frère, revenu en permission dans son village, parle de son expérience de la Guerre d'Algérie. Qu'en dit-il ? Que faut-il comprendre ? Et comment mettre cette scène

en rapport avec le reste du film ?

2. **Commenter** l'importance de situer les intrigues des films de Barratier et de Samuël dans un contexte historique précis (soit la France sous l'Occupation et la Guerre d'Algérie).



"La Guerre des boutons" de Yann Samuël

Citoyenneté

1. **Analyser** les rapports entre le collectif et l'individu dans les trois adaptations cinématographiques. Quelles œuvres ont tendance à isoler, à singulariser des personnages, pour quelles raisons et pour quels effets ?

2. **Étudier** les rapports parents-enfants dans les familles L'Aztec et Lebrac.

Commenter la scène où le père L'Aztec fait boire Petit Gibus à Velrans. Comment interpréter ce geste ?

3. Quel est le rôle dévolu à l'éducation, l'école dans chacun des films ? Les élèves mettent-ils en pratique les savoirs dispensés par l'école ?

4. **Définir** la liberté et l'indépendance, et **préciser** ce qui différencie les deux termes. De quelle(s) indépendance(s) rêvent les enfants ?

(Écouter l'interview de Yann Samuël sur le site <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-77631/interviews/?cmedia=19248123>.)

5. Comparer le sort réservé au traître dans les quatre œuvres. Quelle version est-elle la plus clémente et pourquoi ?

6. Une sorte d'atavisme frappe les Velrans et les Longeverne. En effet, les parents comme les enfants se cherchent querelle (les pères de L'Aztec et de Lebrac chez Yves Robert, les supporters et les maîtres d'école dans "La Guerre des boutons" de Samuël). Observer si cette situation a évolué entre le début et la fin de chaque œuvre.

7. Dans son interview (cf. *supra* et *infra*), le réalisateur Yann Samuël explique que la situation de la fin des années 50 qu'il peint dans sa "Guerre des boutons" ne serait plus possible à notre époque, parce que les enfants sont trop surveillés, par les parents (localisation par les portables), par la société (vitesse de l'information et multiplicité de canaux). **Prendre position.**

(En outre, poursuit-il, aujourd'hui, les guéguerres entre bandes ont des côtés plus dramatiques ; on pense à la violence des échauffourées en banlieue, où les armes ont remplacé les frondes bricolées et les imitations de sabres.)

Arts visuels

Pour en savoir plus

- Louis Pergaud, "La Guerre des boutons", Folio/Gallimard, 1972, 2008.

- Interview de Yann Samuël sur son film : <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-77631/interviews/?cmedia=19248123>

Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, septembre 2011.



1. **Etudier** la représentation de Lebrac dans une des deux bandes dessinées adaptées du roman de Pergaud.

Et **réfléchir** au choix du casting pour les personnages principaux des films. Quels comédiens ont-ils été particulièrement bien choisis, par rapport à ce qu'on s'est imaginé de la lecture du roman ?

2. Chercher des films sur l'enfance et étudier leur fin : les enfants dans ces films ont-ils grandi, évolué, muri ?

(Par exemple, "Les 400 coups" de Truffaut, "Jeux interdits" de René Clément, "Zazie dans le métro", "Au revoir les enfants" ou "Lacombe Lucien" de Louis Malle.)

3. **Comparer** les trois adaptations filmiques et **citer** trois similitudes/trois différences entre elles.

Indiquer quelle œuvre on préfère et **argumenter**.

4. Voir activité en annexe.

Droit

A partir de combien de temps une œuvre tombe-t-elle dans le domaine public (en France et en Suisse) ? Effectuer une recherche à ce sujet.

La Guerre des boutons en trois affiches

Annexe 1

Analyser et comparer les trois affiches suivantes (en termes de composition, d'éléments visibles, de réalisme, de marketing...).



